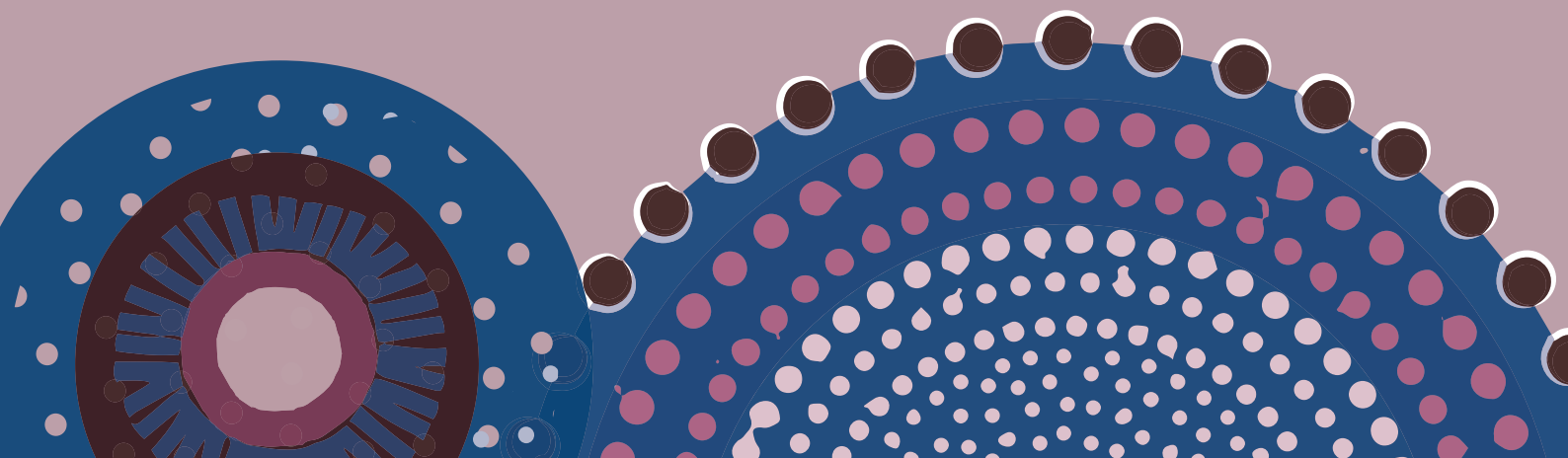


CHAPITRE 6 :

ISSA ET ANNA



FICHE OUTILS

6 - ISSA ET AWA

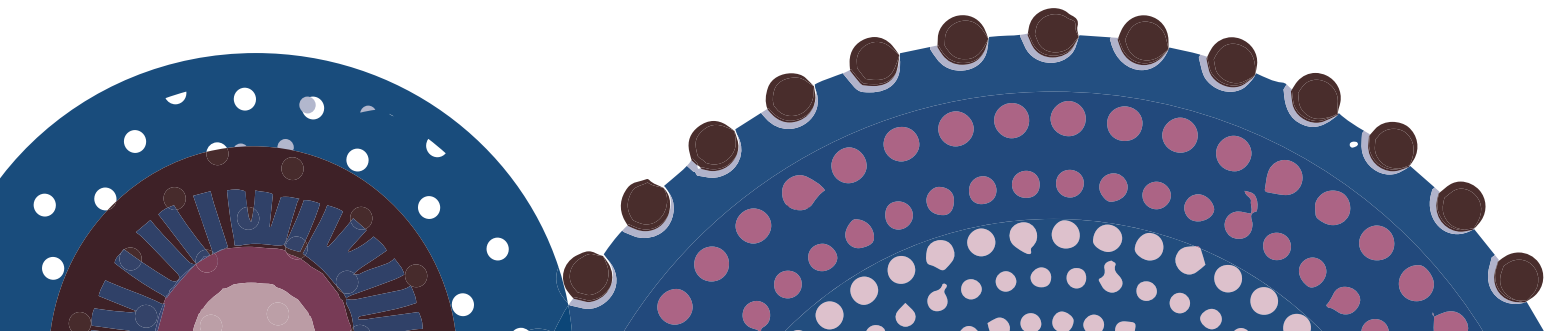


Concepts abordés :

- L'addiction aux drogues
- La rupture familiale
- La précarité
- La violence physique et psychologique
- Le sevrage
- L'exil

Questions/Exercices :

- Pourquoi Issa veut-il augmenter sa consommation de drogue ?
- Que doit-il faire pour payer sa drogue ?
- Pourquoi Issa n'a-t-il jamais parlé de son traumatisme à quelqu'un ?
- Quels sont les risques de consommer de la drogue ?
- Imaginez ce que peut mettre en place le narrateur à son retour en France comme prévention dans son lycée.
- Listez les personnes ou établissements qui aident en cas de consommation de drogue.



Issa était né à Tiébébé. Son père, Otto, siégeait au conseil et sa mère faisait partie des couturières du village. Depuis son plus jeune âge, il était le meilleur ami de Kaya. Si Issa avait passé les épreuves aux côtés de son ami afin de prétendre à un siège au conseil, ce n'était pas réellement par envie. La pression exercée par son père, mêlée au sentiment de trahir son ami s'il refusait, ne lui avait laissé que peu de place pour revendiquer son propre choix.

Pensant que cela ne changerait finalement pas grand-chose à sa vie avant de nombreuses années, il s'était laissé embarquer dans l'aventure. Il fut quand même très fier de réussir les épreuves.

Lorsque, quelques semaines plus tard, Kaya vint le chercher pour commencer les cours avec le conseil, Issa comprit qu'il devrait se mettre au travail dès maintenant. Quelque peu en colère contre son ami d'enfance, il se rapprocha doucement d'Hamidou, le fils d'Awa.

C'était un garçon avec un sacré sens de l'humour et un énorme poil dans la main. Il passait ses journées à esquiver les corvées. Le soir, Issa le rejoignait. À l'écart des autres, tous les deux prenaient plaisir à regarder les étoiles en fumant un joint ensemble. Issa aimait cette sensation de planer. À chaque fois qu'il demandait à Hamidou d'en fumer un deuxième, celui-ci lui répétait que ce n'était pas utile. Issa ne pouvait insister. Ce n'était pas à lui et il n'avait pas d'argent pour en acheter. Il finit par mettre des sous de côté en travaillant avec Awa sur divers chantiers. Chaque soir, il allait fumer avec Hamidou, mais lorsque ce dernier partait se coucher, il restait là à continuer de fumer seul. Un joint, puis deux, puis trois.

Les jours passèrent et Issa se mit à fumer en cachette la journée. Les cours qu'il suivait aux côtés de Kaya devenaient de plus en plus difficiles à suivre. Il avait des difficultés à se lever le matin. On lui reprochait systématiquement d'être en retard, d'être lent, de manquer de motivation. Issa en avait plus que marre des reproches continuels. Sa vie était déjà assez compliquée pour que ses propres amis le dénigrent. Un soir, Kaya lui parla avec beaucoup de colère : il était déçu du comportement de son ami, il ne le reconnaissait plus. Où était passé ce jeune homme courageux qui avait passé les épreuves à ses côtés ? Que lui arrivait-il ? Issa ne répondit pas et finit par s'isoler encore plus. Même Kaya l'abandonnait...

Puis, un jour, il prit la décision de fuguer pour rejoindre Ouagadougou. Il tomba vite sur une bande de quatre garçons qui vivaient dans une sorte de squat. Leur vie consistait à voler la journée et faire la fête le soir. L'excès d'alcool et de cannabis rythmait ces heures d'insouciance. Issa se sentait enfin à sa place. Surtout accepté ! Il n'était pas forcément d'accord avec les vols, mais il fallait bien payer leur consommation. Vu qu'il n'avait pas d'autre idée pour gagner de l'argent aussi rapidement, il avait vite suivi ses copains dans leurs escroqueries. Et si les premiers mois furent de vrais moments de liberté pour Issa, il eut vite envie de découvrir d'autres drogues. Après tout, les autres garçons en prenaient régulièrement et semblaient aller très bien. Issa commença par la cocaïne, puis prit rapidement diverses pilules. Les lendemains étaient douloureux et un de ses potes lui avait conseillé de prendre de l'héroïne pour éviter cette descente. Il réfléchissait encore à appliquer ce conseil lorsque ce même ami fit une overdose dans le squat. Ils avaient aussitôt alerté les pompiers. Malheureusement, le temps qu'ils arrivent, il était trop tard. Issa vit son ami mourir devant lui. Et la réalité venait de le percuter de plein fouet.

Le lendemain, il appela le village et demanda à parler à son père. Il n'y avait qu'un seul téléphone à Tiébélé. C'était Awa qui avait répondu, rassuré d'entendre la voix d'Issa. Il alla vite prévenir Otto, son père, car le téléphone coûtait cher. Cela faisait deux ans qu'Issa s'était enfui sans expliquer pourquoi. Il avait peur de perdre de nouveau le contact. Otto semblait peu surpris de l'appel. Il écouta silencieusement son fils pendant plusieurs minutes, puis lui dit enfin :

– Tu as fait un choix qui a jeté la honte sur toute la famille, murmura Otto. Débrouille-toi désormais ! Tu ne représentes plus rien pour moi.

Il raccrocha le téléphone, puis repartit en direction de sa maison. Awa avait tout entendu. Il était sous le choc. Comment pouvait-on tourner ainsi le dos à son propre fils ? Il ne lui fallut que peu de temps pour prendre la décision d'aller à la recherche d'Issa. Son fils, Hamidou, lui avait avoué pour le cannabis. Une partie de lui culpabilisait que cela soit la raison de son départ. Il rassembla une bonne partie de ses économies. Le lendemain, il posait ses valises dans un hôtel miteux de Ouagadougou. Il lui fallut deux bonnes semaines et des heures à questionner chaque jeune rebelle dans les rues avant qu'il ait enfin une information valable sur Issa. Il avait changé de squat et de groupe de potes. Les jeunes le craignaient. Qu'avait-il bien pu faire ?

Lorsqu'il vit apparaître Awa, Issa crut à un délire lié aux nombreuses drogues encore présentes dans son sang. Quand il comprit qu'il était bien réel, il fut pris d'une subite envie de vomir. Il se sentait honteux. Il ne voulait pas qu'il le voie comme ça. Awa se mit à pleurer. Il le prit dans ses bras tout en le suppliant de revenir au village. Issa le repoussa. Il ne voulait pas revoir son père.

– Ton père te pardonnera, laisse-lui le temps, dit Awa pour le rassurer.

– Tu ne comprends pas, répondit Issa. Ce n'est pas à lui de me pardonner. Tu ne sais pas ce qu'il est réellement. Le nombre de bleus que j'ai dû cacher toute mon enfance peut te donner une infime idée de ce dont il est capable.

– Otto te frappait ? dit Awa, encore en train de réaliser ce qu'il venait d'entendre.

– Il me rabaisait, m'autorisait seulement à finir les restes de nourriture une fois par jour. Toute ma jeunesse, j'ai vécu dans la peur, dans l'attente d'un geste tendre, dans la souffrance...

– Reviens au village, Issa, s'il te plaît, supplia Awa. Pour te soigner en priorité, puis pour expliquer au reste du conseil les agissements de ton père. Il doit être jugé et payer pour tout le mal qu'il t'a fait. Au début, tu iras à la maison de la confiance, puis je t'hébergerai chez moi. Tu resteras la journée avec moi à travailler sur les chantiers. Je ne te lâcherai pas, crois-moi.

Issa se mit à pleurer à son tour et s'effondra dans les bras d'Awa. Il voulait retourner à Tiébélé, voir sa mère, ses frères et sœurs. Et Kaya, son frère de cœur, son meilleur ami. Comment allait-il pouvoir affronter son regard ?

Le premier mois de son retour, Issa resta enfermé dans la maison de la confiance. Il refusait la visite de Kaya. Il n'était pas prêt à entendre toute la déception que son ami devait ressentir pour lui. Il savait qu'il allait devoir sortir la semaine prochaine pour commencer à travailler sur les chantiers d'Awa. Forcément, il finirait par le croiser. Alors, un soir, il prit son courage à deux mains et alla jusqu'à la maison de son ami. Kaya le vit du bout de la rue. Il courut vers lui et le prit dans ses bras si fort qu'Issa dut lui dire de faire plus doucement. Toutes les drogues qu'il avait avalées l'avaient considérablement affaibli et il lui faisait mal.

– Awa m'a raconté la raison de ton départ, commença Kaya. Je m'en veux tellement de ne pas avoir vu ce que tu subissais pendant toute notre enfance ! Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé avant ?

– J'avais peur qu'on ne me croie pas, car tout le monde aimait mon père. J'avais aussi peur qu'il me tue s'il apprenait que j'avais osé en parler.

– Plus jamais de ta vie on ne te fera du mal, répondit Kaya, les mâchoires serrées de rage.

Quelques mois plus tard, Issa allait bien mieux. Son père avait été jugé et condamné à l'exil. Issa avait repris sa place dans son groupe d'amis. Il avait aussi demandé pardon au conseil afin de poursuivre les cours. Il avait beaucoup de retard sur les autres, mais Kaya lui avait promis de l'aider dès qu'il avait un moment de libre. Il était tellement reconnaissant envers Awa qu'il oubliait la douleur lors des chantiers pour donner le meilleur de lui-même. Il l'avait sauvé, il le savait. Il n'aurait pas fallu longtemps pour qu'il se détruise complètement dans ce satané squat...

Lorsque nous arrivâmes au village, ma famille et moi, cela faisait deux ans qu'Issa avait laissé derrière lui cet épisode sombre de sa vie. Il était redevenu ce jeune homme souriant et boute-en-train. C'était donc sans appréhension qu'il était venu nous accueillir. Le soir même, il était revenu vers moi pour échanger sur nos deux pays. Nous nous étions tout de suite liés d'amitié. Il avait toujours de la malice en lui. Il s'en servait désormais pour faire rire les plus jeunes. Dans ce domaine-là, j'étais expert ! Il fut impressionné dès les premiers jours par le nombre d'idées que j'avais pour piéger les autres, avec gentillesse évidemment. Nous avons passé tout notre temps ensemble, comme deux jumeaux. Inséparables !

Juste avant mon départ, nous nous étions promis de nous écrire au moins une fois par mois. Nous étions conscients que les billets d'avion étaient hors de prix, mais nous espérions tout de même pouvoir nous revoir un jour. Cela me donnait une vraie motivation pour être plus sérieux en cours afin d'avoir un métier qui me permette de revenir rapidement. Quant aux mauvaises fréquentations, l'histoire d'Issa m'avait clairement dissuadé de me frotter à ce genre d'individus qui te maintiennent la tête sous l'eau lorsque tu tentes d'appeler à l'aide. Issa m'avait aussi fait promettre de venir en aide aux jeunes de mon collège que je sentais apeurés. Entre lui et ma sœur, je me devais d'être actif. Je sentais l'âme du sauveur naître en moi. C'était loin d'être désagréable. Je ne savais pas bien encore comment j'allais faire, mais promesse faite, je ne pouvais reculer. Je trouverais, quoi qu'il en coûte, ce moyen de faire le bien autour de moi !